

En écoutant l'honorable député l'autre soir, j'ai cru comprendre qu'il a voulu dire qu'il est humiliant de travailler.

Comme en fait foi le compte rendu du 23 juin, l'honorable député d'Essex-Est (M. Martin) a dit ce qui suit :

Notre population ne voudra pas adopter la théorie de l'honorable député de Jasper-Edson (M. Kuhl). . . ils ne veulent pas rester oisifs.

Ces déclarations, monsieur l'Orateur, donnent à entendre que j'ai préconisé l'oisiveté dans l'après-guerre pour notre peuple.

M. GRAYDON : Quoi qu'il en soit, l'honorable député n'a pas préconisé un travail beaucoup plus ardu.

M. KUHL : Ni l'honorable député non plus.

M. GRAYDON : Je dois travailler dur toute fois.

M. KUHL : Moi aussi.

M. JOHNSTON (Bow River) : Comment ? Un avocat qui doit travailler dur ?

M. KUHL : Je tiens à répéter, pour la gouverne de ces honorables monsieurs et d'autres qui, peut-être, croient comme eux, que je n'ai jamais préconisé l'oisiveté. Je défie les honorables députés que j'ai nommés et tout autre honorable député présent dans cette enceinte de lire mon discours du commencement à la fin et d'y relever une seule phrase, une seule proposition où j'aie préconisé l'oisiveté dans l'après-guerre. J'aimerais qu'ils relèvent le défi. Et pourtant, chacun de ces honorables députés a insinué et même déclaré que je préconisais l'oisiveté. Le genre de travail auquel je me suis opposé et contre lequel j'ai protesté est le travail artificiel.

Voyons un peu ce que j'entends par là. Durant les années de crise, sous les libéraux comme sous les conservateurs, on a construit dans ma propre circonscription des routes au pic et à la pelle. Je pourrais signaler entre autres la grande route de Jasper à Edson. Des jeunes gens, des diplômés d'université même, y travaillaient avec ces outils primitifs alors qu'il y avait partout des machines en abondance. C'est ce genre de travail que j'appelle artificiel et contre lequel je proteste. Ainsi que l'honorable député de Bow-River l'a souligné ce soir, l'homme a sûrement le droit de profiter de tout ce que le génie inventif et l'esprit d'entreprise peuvent produire et nous nous devons de tirer tout le parti possible de ces machines. Ce n'est pas ce que nous avons fait durant la crise, et c'est le genre de travail que l'on a imposé que j'ai qualifié de servile. Je n'ai pas préconisé l'oisiveté. Que mes honorables collègues se donnent la peine de lire mes observations de l'autre soir et ils le verront par eux-mêmes. Ce que

[M. Kuhl.]

j'ai préconisé est une organisation de notre économie permettant à toute la population, non plus à un petit groupe d'élus, de s'adonner à une activité volontaire.

Certains honorables députés sont même allés jusqu'à des personnalités. J'hésite à me mettre en cause, mais personne ne se prêterait sans mot dire à de tels procédés et je n'entends pas faire exception. L'honorable député de Victoria (C.-B.) a dit vendredi dernier :

Le travail est ce dont on fait les grandes nations. Il faut pour cela avoir quelque chose à faire et vouloir le faire.

Puis il a ajouté :

C'est ce qui manque à l'honorable député.

Je considère cela comme une attaque personnelle directe.

Le très hon. MACKENZIE KING : Si vous saviez tout ce qu'on dit de moi ! A votre place je n'en tiendrais aucun compte.

M. KUHL : J'ai remarqué que, chaque fois qu'une observation de cette nature est faite au sujet du très honorable premier ministre, il s'empresse de soulever la question de priviège.

Le très hon. MACKENZIE KING : Pas du tout.

M. KUHL : Je dirai donc qu'à mon sens, il n'est pas convenable qu'un honorable député mette en doute le désir d'un de ses collègues d'assumer sa part de responsabilité dans la vie nationale du pays ; j'estime que si l'honorable député est aussi digne qu'il voudrait me le faire croire, il s'empressera de s'excuser d'une telle observation.

Je ne ferai qu'une seule remarque au sujet du principe du bill : on l'a maintes fois répétée, mais j'estime qu'elle en vaut la peine. D'après cette mesure, toute le succès de la réadaptation, tant des militaires que des civils, après la clôture des hostilités, dépendra des emplois qu'on pourra leur trouver. Je demanderai au premier ministre ou, plutôt au Gouvernement, ce qui arrivera si on ne réussit pas à en trouver suffisamment. Tout le succès du rétablissement de ces gens, au nombre d'environ deux millions, sera fonction des emplois disponibles. Nous savons que le parti libéral et le parti conservateur, ont tenté, à tour de rôle, pendant cinq ans chacun, à trouver des emplois à notre population sans y réussir. Comment croire qu'ils feront mieux, si nous leur accordons cinq autres années ?

M. JOHNSTON (Bow-River) : Ils ne s'y attendent pas ; tout cela n'est que de la publicité.

M. KUHL : Dans quelle situation se trouveront nos concitoyens s'il n'y a pas d'em-